

OGM: essai de décontamination des cerveaux

Annick Ferauge, Novembre 2004

Démontage des arguments de vente avancés par les partisans d'une invasion génétique non souhaitée, non souhaitable, incontrôlée, incontrôlable, logiquement et humainement inappropriée et inappropriable.

La mode est au mensonge et aux discours nihilistes, les génies s'attaquent aux utopies.

Heureusement, il en est toujours qui croient à leurs utopies, sachant que sans elles, la vie risque bien d'être nulle. Parlons ici de l'utopie de la vérité médiatique, du souci de vérité des propos : on ne peut pas manipuler sans cesse le public, travestir les réalités et les vérités impunément et exiger du public un comportement de mouton satisfait. Le public n'est pas satisfait, le public n'est pas dupe des mensonges servis à toutes les sauces.

« Nous devons aimer la vérité non parce qu'elle nous favorise mais parce qu'elle est la vérité ».

Marc Wellman

« Tomates, empoisonnées », déclaration sur la logique et le théâtre.

Concernant les OGM, leurs plantations, leurs disséminations appelées pompeusement «essais », il est regrettable que des citoyens soient obligés de se mettre en danger, de se faire arrêter, juger, emprisonner pour que le sujet de leur à-propos, de leur bien-fondé soit abordé. Telle est bien la politique appliquée : absence de débat public, dénigrement des opposants, vigilants traités de passésistes, négation des évidences (pas de risques pour la santé humaine, animale, environnementale), mise en avant de l'argument de la recherche. L'arsenal de communication des multinationales est varié et repris en écho par les politiques et les crédules.

La véritable recherche promue actuellement est en fait la recherche développement qui permet le financement public de sociétés privées, notamment biotechnologiques et non la recherche fondamentale, recherche scientifique visant la compréhension du vivant.

Le fatalisme, technique médiatique et politique

Les toutes boîtes et journaux gratuits s'activent pour la cause. Ainsi dans Park Mail , on pouvait lire en mars 2003 : « l'utilisation des OGM à grande échelle est pour ainsi dire inscrite dans les astres », ah bon !

Les discours politiques disent en substance : «ce n'est pas bon, mais nous n'y couperons pas », c'est inéluctable, irrépessible, incontournable ... Mais pourquoi donc ce fatalisme ? De qui, de quoi serions-nous les jouets ? Quelle fatalité oblige les êtres humains hautement évolués et développés que nous sommes censés être à accepter des technologies inutiles et nuisibles à différents niveaux ? En fait le fatalisme incite au découragement et à l'absence de réaction, à l'immobilisme destructeur. Faisons donc preuve de courage, prenons la parole, exprimons notre opinion.

Autres moyens de diffusion : la banalisation, la confusion du sujet, le produit d'annonce

Le quotidien gratuit «Métro » glisse régulièrement dans ses rubriques un sujet évoquant de près ou de loin les OGM, toujours sous leur aspect positif ou censé l'être bien entendu. Relevons l'annonce du nombre d'hectares emblavés, la mise au point de plantes absorbant les métaux lourds du sol ou encore de plantes détectant les mines antipersonnel. Le titre d'annonce est toujours positif, les articles sont courts et ne s'attardent pas sur le fait que ces produits sont seulement à l'état de bonnes intentions ou confinés dans les laboratoires, loin d'être commercialisés, loin de sauver les vies. On entretient la confusion en laissant croire qu'ils sont effectifs. En attendant, l'idée que le transgénique peut être positif fait son chemin. Les bonnes intentions séduisantes servent de produit d'annonce, le sujet est banalisé, le germe d'acceptation est semé.

Quelle meilleure technique qu'un journal gratuit pour pénétrer l'opinion, pour diffuser sans en avoir l'air ? Bien sûr, ce ne sont pas les opposants, ni les scientifiques conscients qui ont les moyens ou l'occasion de s'exprimer ainsi tous les jours dans la presse à large diffusion. Jamais un article d'analyse dans ce journal n'expose tenants et aboutissants des différents types OGM.

Dans le style banalisation, notre télévision de service public (payée par tous et par la pub pour informer valablement les citoyens) a choisi, elle, de commencer par les racines, à savoir qu'elle s'adresse notamment aux enfants ; elle les éduque. Ainsi, depuis des années déjà, elle présente un personnage à deux têtes (une noire, une blanche) pour un même corps, appelé génome. Ce génome a fait l'objet de critiques du public même d'ados auquel il s'adresse (langage peu relevé, agressif...). Mais la chaîne a défendu son personnage qui sert sans doute habilement à familiariser les jeunes esprits à l'idée de manipulation génétique généralisée. L'émission « c'est pas sorcier » veillait également à ne pas encourager les critiques, ni avaliser les inconvénients patents des OGM .

Des programmes se mettent en place pour acclimater les élèves au sujet dans les écoles. Après coca-cola et kellogs, qui verra t'on envahir les cours : les laits probiotiques ?

Le journal « Imagine » s'ingénie lui à prôner « la réconciliation entre Monsanto et Greenpeace ».

Voilà un des derniers arguments mis en branle, repris récemment avec variante par Le Soir : « fabriquer de toutes pièces un peuplier génétiquement modifié qui devrait réconcilier les écolos avec la biotechnologie »

Chacun son style pour convaincre, mais il serait bien difficile et non recommandable de se réconcilier avec une firme qui encourage la délation dans les campagnes. En Amérique, *Monsanto* publie un numéro d'appel gratuit où qui veut est invité à dénoncer des actes de piraterie, consistant à semer le grain récolté. Selon le contrat établi entre tout semeur et Monsanto, tout grain récolté doit retourner à Monsanto chaque année, c'est ce qu'on appelle le terminator contractuel, puisque de facto, la plante est

rendue stérile juridiquement. Une firme qui ruine les paysans et répand sans vergogne des arguments mensongers : meilleurs rendements, moins de pesticides...

En réalité

Il faut distinguer OGM et OGM, nul n'est contre la recherche, le progrès scientifique, mais distinguons effet d'annonce et réalité concrète, recherche fondamentale et recherche appliquée. OGM ou organisme génétiquement modifié : organisme vivant (plante ou animal) créé en introduisant de façon non naturelle dans l'ADN d'un organisme existant un ou plusieurs gènes (des copies de gènes en fait) d'une autre espèce. Cet organisme est capable de se reproduire et de se croiser avec des plantes ou des animaux de son espèce et de disséminer ses gènes modifiés.

Actuellement dans le monde, les organismes transgéniques commercialisés et disséminés dans l'environnement sont à plus de 99% des plantes modifiées dans le seul but de tolérer (71%) ou de produire des pesticides (G.E.Seralini).

Les OGM commercialisés dans le monde se résument surtout à 4 plantes : soja 61%, maïs 23%, colza 11%, coton 5%. Ils occupent 70 millions d'hectares, soit quelques pour cent des terres cultivées de la planète. Les brevets tant convoités par les 5 grandes firmes mondiales leur permettraient de contrôler 50% de l'énergie alimentaire mondiale, cas unique dans l'histoire (Seralini). Tous les pays qui s'affilient à

l'OMC deviennent redevables vis-à-vis des brevets.

En 2002, 91% des cultures transgéniques dans le monde étaient issues de semences Monsanto et accompagnées de l'herbicide Roundup/glyphosate (Greenpeace).

Libre choix ?

En Europe, les seules grandes cultures autorisées depuis 1998 sont des cultures de maïs : 0,01 % des surfaces agricoles. Ceci ne reprend pas les essais en champ qui peuvent concerner d'autres végétaux (colza ...).

Entre 1999 et 2004, aucune nouvelle culture OGM n'a été autorisée en champ (moratoire). Aujourd'hui, l'OMC somme l'Europe de lever le moratoire, obstacle au libre commerce et au libre choix. Le libre choix

est un argument de vente américain, utilisé également pour la viande aux hormones. On y défend le droit du consommateur à choisir entre deux produits, par contre aujourd'hui tout étiquetage « non OGM » disparaît aux USA. On voit mal où reste le libre choix, ce n'est qu'un argument séducteur, repris depuis ce week-end par nos grandes surfaces (huile de friture).

En Belgique, les verts n'étant plus dans le gouvernement fédéral, on s'active sur la transposition en droit belge de la directive européenne autorisant l'implantation de divers OGM. Idem pour la France au moins et l'Allemagne à présent. Mais, pour éviter la discussion de la réglementation par le parlement belge, les ministres chargés de cette matière ont préparé un arrêté à discuter en régions et l'administration wallonne prépare un texte concernant la coexistence et la responsabilité.

L'argument écologique (de l'industrie), les OGM, bienfait pour l'environnement

Contrairement à certains discours répandus, les plantations d'OGM ne réduisent pas l'utilisation de pesticides : 50 % de plus en 5 ans (entre 95 et 2000) pour les cultures de soja et de blé aux USA.

Voir en référence : le rapport «genetically engineered crops and pesticide use in the United States : the first nine years (1996-2004) From Charles M. Benbrook (Biotech Infonet, Technical Paper number 7, october 2004) Disponible sur : http://www.biotech-info.net/Full_version_first_nine.pdf

S'il est nécessaire d'expliquer : on verra en début d'utilisation à mettre en avant des avantages patents puisqu'il s'agit de vendre plus cher une technologie non demandée, on avance des arguments susceptibles de convaincre les environnementalistes et ceux qui ont besoin d'une rentabilité accrue pour changer leurs habitudes d'achat (planteurs, consommateurs).

Mais les techniques liées aux grandes cultures US (90% des cultures concernent l'Amérique, l'Argentine, le Canada) sont spécifiques : les terres cultivées sont beaucoup plus étendues et on répand les herbicides par avion. La plupart des OGM cultivés étant rendus résistants à l'herbicide, on peut en répandre une quantité variable, sachant que la plante que l'on désire récolter résistera de toutes façons au produit répandu. Répandre plus de pesticides signifie par contre éliminer toutes les plantes indésirables. C'est cela qu'on appelle « simplifier le travail ». Mais...., au fil du temps, les plantes à éliminer s'adaptent elles aussi au

produit, la nature ayant ses propres arrangements avec la vie, il faut donc répandre toujours plus de pesticides ou rendre ceux-ci plus puissants pour s'assurer d'éliminer les indésirables...

Ceci ne concerne pas seulement les cultivateurs : environ 50% des pesticides sont utilisés pour usage domestique : jardins, pelouses, trottoirs...

Nourrir le monde, aider les plus pauvres, ceux qui ont faim ?

Globalement, la terre produit en quantités plus que nécessaires pour nourrir le monde. Ce qui est en cause, c'est l'accessibilité de cette nourriture. Même dans le tiers-monde, des milliers de personnes ont faim alors que l'on stocke les denrées à quelques kilomètres de là. Exemple de l'Inde : avant on cultivait l'arachide dans le district de Warangall, la pression de l'industrie a fait investir dans le coton Bt de Monsanto. Il a fallu utiliser des engrais, emprunter car ces cultures coûtent beaucoup plus cher. Les paysans n'ont plus aujourd'hui d'argent pour cultiver, les champs sont en friche. Désespérés de ne pouvoir honorer leurs dettes, des dizaines de paysans se suicident.

Les paysans indiens représentent 1/4 des paysans du monde, l'Inde est potentiellement riche, le climat permet de produire toute l'année. La révolution verte avait déjà poussé à la monoculture, abandon des cultures vivrières, utilisation massive d'engrais et de pesticides, les sols sont abîmés, salinisés, occupés aussi par la culture industrielle de crevettes (exportées bien sûr). La Banque mondiale a mis en place la corporatisation de l'agriculture indienne, ruiné les paysans en poussant à la monoculture d'exportation, confisqué les terres fertiles.

Le plan du gouvernement est de réduire la population agricole de 40% d'ici 2020. Certains n'ont plus de quoi acheter le riz pour nourrir leur famille. Pourtant, à quelques kilomètres, les entrepôts sont pleins. La Food Corporation of India compte 1500 entrepôts, la capacité de stockage est de 23 millions de tonnes, 35% des céréales invendues dans les entrepôts sont dévorées par les rats. L'Union européenne exige 60% de droits de douane sur le riz décortiqué, préférant faire tourner les moulins de décortilage en Europe. Le riz n'est plus rentable, on stocke...

Des milliers de paysans endettés vont grossir les bidonvilles des villes. 150 familles par jour s'exilent à Bombay. C'est un exemple de l'inaccessibilité des productions à la consommation, il y en a d'autres : stockages américains, européens, autres Les marchands attendent de présumées périodes favorables pour écouler les produits et pérenniser le profit au détriment des vies humaines.

Chiffres illustratifs : en 2000, le coton africain était vendu 200 FB/kg, en 2001, 175 FB, et aux USA la même année, 700 FB/kg. En 2000 toujours, Nestlé, gros acheteur de café, a augmenté son bénéfice net de 15,9%, en 2001, le même bénéfice net a augmenté de 78%. Qu'on ne réduise donc pas les problèmes !!!!!

Déposséder le monde agricole de ses terres n'aidera pas la population à mieux se nourrir

Comme le disent si bien les paysans thaïlandais, le monde n'a pas besoin de riz à la vitamine A, mais bien de riz à la vitamine L et M, Land and Money, terre et argent.

Or, à quoi aboutissent les stratégies des multinationales sinon à diminuer le nombre de personnes pouvant encore vivre de la terre ou/et s'approprier les terres qu'ils cultivent ? Ces constatations ne sont pas valables uniquement dans le tiers-monde mais partout. On parle des sans-terre du Brésil mais on devrait étudier comment s'étend ce phénomène et qui sera sans terre demain.

Venons en au fameux riz jaune enrichi en vitamine A

Exemple type du prétexte qui séduit les foules, ce riz n'existe pas, du moins à l'état commercial.. Comme la plupart des inventions servant à la promotion «ogémique», il n'existe qu'à l'état de projet et pourtant, médiatiquement, c'est l'OGM le plus connu au monde !!! Qui, par contre, connaît les produits Bt, les plus répandus commercialement dans les champs du monde?

Comme la plupart des soi-disant inventions ogémiques, un riz (des riz) Riche(s) en vitamine A existe(nt) à l'état naturel, fruit(s) de l'adaptation au milieu. Vandhana Shiva, prix Nobel alternatif et détentrice d'une ferme qui organise la préservation des semences en Inde, nous dit: «le riz rouge est cultivé dans les montagnes, il contient 2 fois plus de *bétacarotène* (vitamine A) et 100 fois plus de fer que le nouveau riz annoncé. L'épinard sauvage, *amaranthe*, contient 700 à 1000 fois de vitamine A. Nous cultivons également un riz résistant au sel naturellement, un riz résistant à la sécheresse, un riz résistant aux inondations (jusqu'à 5 mètres de haut). La technologie OGM consiste à copier ces gènes d'intérêt naturels et à les insérer dans un riz que l'on prétend avoir inventé. On a seulement breveté le règne végétal après l'avoir « violeté ».

L'invention est par définition actuelle "brevetable". Ce n'est que la technique qui devrait être brevetable, pas l'organisme transformé puisque, avant sa chirurgie aléatoire, il appartenait à l'humanité entière.

Le coton Bt adopté par certains a eu pour effet que les insectes se sont rabattus sur le champ voisin en agriculture traditionnelle. D'autre part, pour que ce riz soi-disant enrichi apporte un progrès à la santé oculaire des populations, il faudrait que la quantité ingurgitée chaque jour par un adulte atteigne 9 kg de riz bouilli :

cela vous dit ? Une mangue, deux carottes et un bol de riz procurent la même quantité de vitamine A, de façon naturelle et en apportant d'autres éléments bénéfiques.

Pour que la vitamine A soit assimilée par l'organisme, il faut que l'alimentation comprenne également des graisses. Nous voilà bien loin du résultat avancé. On ne recule devant rien pour émouvoir les foules. Les enjeux sont de taille puisque le riz représente la nourriture la plus importante en quantité au monde, privatiser le riz et sa reproduction serait une aubaine pour les firmes.

Intérêt pour les agriculteurs ? Non, bien sûr !

Dire ou croire comme l'avancent certains et comme cela est repris dans

l'étude d'un panel de quidams rassemblés à Gembloux en 2003 et plus soigneusement choisis qu'on ne le dit, dire donc que les agriculteurs ont un intérêt à ces cultures est parfaitement faux dans l'état actuel des choses. Mais à force de répandre et de répéter des arguments convaincants, de nombreuses personnes finissent par les croire, qu'ils soient agriculteurs ou consommateurs.

Pourquoi n'y a t'il pas d'intérêt ? Parce que contrairement à des assertions mensongères, il n'est nullement question de rendements supérieurs, au contraire : moins 15% pour le soja, moins 6,4 % pour le colza (chiffres fournis par l'agriculteur canadien Schmeiser à Namur, octobre 2003).

Au Canada toujours, en 2003, 5 parlementaires australiens ont rencontré des responsables de 38 organismes canadiens afin de juger de l'intérêt de la culture du colza transgénique. 9 personnes sur 10 ont répondu qu'elles ne répèteraient pas l'erreur si c'était à refaire. Les risques (contaminations, pertes de marché) dépassent de beaucoup les bénéfices, les parlementaires proposeront de maintenir le moratoire australien (source: Infogm, juin 2003).

Parce que non seulement le rendement (production/ hectare) est inférieur, mais en plus d'après P. Schmeiser, **les graines coûtent 40 à 50 fois plus cher (et non 40 à 50 %) que les semences conventionnelles, soit 130 fois plus que celles sélectionnées par l'agriculteur**.

Ces dernières sont devenues une denrée rare dans nos contrées, la plupart achetant déjà leurs graines aux semenciers, des règles sont d'ailleurs mises en place pour les y obliger. Par contre dans de nombreux pays du tiers-monde, cette pratique est encore courante. On en parle très peu car cela ne concerne pas le public consommateur et en plus ce n'est pas un bon argument de vente. Les graines sont plus chères parce qu'elles doivent rentabiliser la recherche, le brevet déposé, soit les royalties dues pour «l'invention». Une fois le prix augmenté, il ne diminuera pas, de même que les prix des biens de consommation ne s'abaissent pour ainsi dire jamais. Les graines OGM seront croisées et sont déjà croisées avec des graines non OGM du meilleur rendement, il n'y aura bientôt plus à ce rythme de «non OGM» et tout sera aligné au même prix. Tout cela vise non pas un plus grand bien être de l'humanité, mais des gains plus grands pour les firmes et la privatisation de tous les organismes vivants.

Autre problème concernant les graines : une disposition se négocie actuellement à l'Europe concernant le taux de contamination acceptable des semences: le taux variera entre 0,9 et 0,7 % **de tolérance de contamination des graines "conventionnelles" par des OGM**: en dessous de ce taux, le pourcentage d'OGM ne devra pas être indiqué sur les paquets de semences. Comment comprendre cela? Inutile de parler de responsabilité de contamination du voisin par les cultures si les semences des autres sont déjà potentiellement contaminées, que ce soit de 0,5 ou de 0,1 %, qui pourra trouver, prouver d'où vient la contamination: des graines ou du voisin? D'autre part, une terreensemencée est déclarée ne plus pouvoir être admise en cultures conventionnelles : attention donc aux revirements en cours de carrière!!! C'est la tolérance 0 qui doit être appliquée ou du moins le minimum que décelable par le processus de détection! Sinon, ne pourrait-on parler de vente forcée ? de contamination forcée ?

Parce qu'il est faux de prétendre que l'utilisation d'OGM simplifie le travail : cet argument repose sur le fait qu'un herbicide total est plus facile à répandre que plusieurs pesticides à combiner. Dans nos contrées, on ne pulvérise pas par avion et les maïs qui sont en jeu sont des maïs produisant l'insecticide Bt. La copie du gène de *Bacillus Thuringiensis* (Bt) produit une toxine éloignant certains insectes, mais ces insectes n'existent pas partout, le Bt n'est donc pas adapté pour toutes les régions, de nouvelles espèces s'installent sur le terrain laissé libre, les insectes visés par le Bt peuvent se rabattre sur les champs voisins nonensemencés en Bt (voir le riz en Inde), des insectes ont développé des résistances. Le gène est donc insuffisant pour éviter les prédateurs insectes. Non prévu au départ, un insecticide doit être répandu pour pallier à l'action du Bt. De plus, l'ADN de la plante Bt reste dans le sol après récolte (racines) et continue de distiller son poison. Les plantes Bt distillent 10.000 à 100.000 fois plus de Bt que ce qu'un agriculteur utiliserait s'il traitait la culture (Benbrook - Académie des sciences USA).

Concernant la résistance au pesticide associé aux plantes OGM, des plantes voisines, qui devraient théoriquement être éliminées par le pesticide, s'adaptent et développent des résistances : d'une part, les doses sont toujours plus fortes et d'autre part le transgène de résistance de la plante d'intérêt se transfère aux autres plantes (voir Infogm, décembre 2002). On augmente donc toujours les doses de pesticides et on y ajoute de l'atrasine (voir G.E. Seralini).

Parce qu'il existe des risques pour la santé des animaux (et des hommes)

En 2001, cinq vaches nourries avec un maïs transgénique en Allemagne sont mortes. La production de lait des autres a fortement chuté. En octobre 2002 et en 2003, 7 autres vaches sont mortes. La firme commercialisante a accepté d'indemniser 5 vaches. Pourtant, les analyses ont disparu en 2001 du laboratoire sans explication. La cause de la mort n'avait donc pu être établie -voir Infogm-janvier 2004-.

Parce qu'ils seront tenus responsables des contaminations éventuelles des cultures voisines et devront payer le manque à gagner des voisins qui ne veulent pas d'OGM. Pour ce faire, ils devront déposer (comme cela se fait déjà dans d'autres pays) une somme (caution) avant toute mise en culture (dûment déclarée et encadrée). Lors du colloque sur la coexistence une citoyenne anglaise a révélé que les sommes déposées en caution étaient vraiment exorbitantes. Si cela décourage les planteurs, tant mieux, mais ... si jamais ... les firmes réussissent à convaincre quelques uns par des méthodes diverses, alors Le résultat sera le même : l'implantation et la contamination globale... Ceci prouve que ce sont bien les firmes qui doivent être responsables ou ceux qui permettent cette invasion, à savoir les autorités politiques.

Etre responsable, cela n'est pas seulement une charge, un risque financier, c'est aussi une charge morale et la perspective de divisions dans la profession, de rancœurs, de procès, de frais ... Qui ne connaît les procès ne sait pas encore à quoi il s'expose!!!! Le fermier canadien Percy Schmeiser en procès au Canada contre Monsanto en était en 2003 à 300.000 dollars de frais d'avocat. Et l'affaire n'était pas terminée. 550 agriculteurs étaient en procès

contre Monsanto. "Autrefois, nous dit P. Schmeiser, on travaillait ensemble. C'est terminé, et c'est une des pires choses qui soient arrivées avec les OGM". On a toujours divisé pour régner mais actuellement on essaye plus que jamais et il importe d'autant plus de résister. Que les opposants aux OGM gardent à l'esprit qu'il n'est pas utile d'opposer les agriculteurs « bio » et les « non bio ». Il ne faut pas en donner l'occasion par le biais des règlements sur la responsabilité civile qui son à prendre et que certains voudraient mettre à charge des agriculteurs.

L'offensive OGM provient des firmes, pas des agriculteurs. Ceux-ci sont par fonction et par nature pacifistes avec la vie car quand on travaille avec elle, qu'on l'aide à grandir, on la respecte, en général bien sûr. Et on sait qu'elle aura toujours raison : aujourd'hui ou demain, la nature prendra ses droits et peut-être rendra ses comptes.

Il se dit qu'au Canada, on va jusqu'à répandre expressément des OGM à l'insu des agriculteurs pour mieux contaminer les champs. Le contrat qui lie l'agriculteur à Monsanto -par exemple, mais voir aussi les autres firmes, se renseigner auprès d'elles- lui interdit de récolter les repousses spontanées. Comment empêcher les repousses ? Revenir aux semences conventionnelles (à supposer qu'elles existent encore) place presque à coup sûr l'agriculteur en situation d'infraction avec cette disposition et l'expose donc à la menace d'un procès "pour vol de technologie".

Pour toutes ces raisons, 50% des producteurs en Amérique ont abandonné les OGM et vivent dans la crainte de représailles car ils savent que leurs cultures sont contaminées. On apprend par ailleurs que Monsanto a arrêté en mai 2004 son travail sur le colza en Australie et ses recherches sur le blé aux USA (50% des agriculteurs étaient contre ces cultures).

La firme Bayer a également cessé en juin 2004 sa commercialisation du colza en Australie, et vient de stopper ses recherches en Angleterre et en Inde (novembre 2004). Quelle sera la suite, qu'est ce que ces arrêts (momentanés ?) motivés par le refus des agriculteurs présagent réellement? En attendant, que cela fasse école et serve de raison de méfiance aux éventuels amateurs de nos contrées ! Que ce soit en Inde, aux USA ou ici, si on utilise ces systèmes de production, ne survivront que les plus nantis, ceux qui ont de quoi résister aux énormes frais à engager, sans retour de résultat. Tout cela pour avoir le droit de cultiver la vie qui n'appartient qu'à elle-même !!!

Qu'avance t'on encore ?

Que « l'action humaine est rassurante ! »

La nature serait « par nature dangereuse parce qu'imprévisible »??? L'homme, lui, la maîtriserait, la rendrait fréquentable. Quelle drôle d'assertion. Si à ce jour l'homme a décodé la structure de l'ADN de 3 plantes (*arabidopsis* ou arabette, riz et peuplier), il ne connaît pas toutes les fonctions des gènes qu'il a recensés, ni les utilités de leurs agencements : on compte entre 45.000 et 55.600 zones actives (et gènes) pour le riz, soit 15.000 gènes de plus que l'homme, cela donne pour le riz 466 millions de paires de base, soit 6,7 fois plus que pour l'homme (J.Poncin- Le Soir 2004). Toute modification de l'ADN peut avoir des conséquences parfaitement inattendues. Quelle réorganisation peut provoquer l'ingérence dans cet agencement complexe et mystérieux ? La mode est bien aux manipulations et aux apprentis sorciers.

Les qualités nutritionnelles des aliments seraient améliorées

Comme on l'a vu plus haut, les sélections naturelles existent déjà. Les OGM brevetés ne font que copier les caractéristiques de gènes spécifiques existant à l'état naturel, les insérer dans l'ADN de

graines précédemment sélectionnées et performantes en les accompagnant de gène(s) marqueur(s), généralement des gènes de résistance aux antibiotiques car facilement identifiables et moins coûteux. La technique utilisée pour ce faire est celle du bombardement par un canon. On projette une quantité de gènes qui doivent percer l'enveloppe de l'ADN et se nicher ensuite où ils peuvent, le nombre de gènes qui parviennent dans l'ADN est aléatoire. Les graines sont ensuite triées. Grâce au gène marqueur on repère les plantes « atteintes », dont l'opération (ou le viol) est réussie.

Reste à présenter cette fabrication (chimère génétique comme le dit Séralini) comme une invention et à la faire breveter. Personne alors ne peut l'utiliser sans payer le brevet.

Mais ...

Les plantes ne sont pas si bêtes. Les gènes insérés dans l'ADN des plantes sont considérés par celles-ci comme des corps étrangers. Les plantes souffrent d'un stress très important qui affecte toutes leurs fonctions végétatives. Les assemblages moléculaires sont très instables, les gènes insérés peuvent changer d'emplacement. Il suffit de quelques générations pour que la plante éjecte les gènes intrusifs. Une variété OGM a donc une vie très courte. Même après avoir éjecté les

gènes intrus, la plante garde une structure moléculaire complètement bouleversée. Quelles mutations génétiques peut-on envisager ? Nul ne le sait (P. Schmeiser, octobre 2003).

Que la population se méfie de son alimentation alors qu'elle n'a jamais été si contrôlée, si sûre. Si cela est si probant, est-ce une raison pour prendre des risques inutiles ? Est-ce une raison pour provoquer des allergies (les mêmes firmes produisent aussi l'anti-allergisant), gastro-entérites, pour répandre des technologies incontrôlées, incontrôlables dans la nature et les estomacs ?

Evidemment, cela pourrait fournir du travail aux chercheurs, des énigmes à résoudre, des patients, des cobayes pour occuper des scientifiques au chômage.... En sommes-nous là ? Osons espérer que non...

Si l'on avance que rien ne prouve la nocivité sur la santé de certains produits, commençons par l'étudier, par financer des recherches dans ce domaine. Jusque-là, on évite d'étudier les conséquences de l'ingestion de ces organismes par les mammifères, et par l'homme.

En dehors des contaminations agricoles, on aimerait savoir qui sera responsable des contaminations alimentaires et sanitaires éventuelles. Quelle législation contraint l'industrie de transformation alimentaire ? Créera-t-on la crise comme on l'a fait avec la vache folle ?

Enfin, on parle de progrès, de recherche médicamenteuse. C'est une évidence : qui nierait la nécessité de progrès, de recherche bien encadrée, l'utilité d'élaborer les remèdes appropriés ? Mais mettons bien les choses à leur place : 99% de la recherche appliquée concerne des plantes modifiées soit pour produire elles-mêmes un insecticide, soit pour résister aux pesticides. De plus, il est faisable et nécessaire de confiner ces productions en serres car les molécules (parfois des virus cultivés) sont susceptibles de se répandre par divers biais.

AU NIVEAU POLITIQUE

Ne souhaitant pas la prison, essayons de porter le débat autrement. Contactons les partis démocratiquement élus et « fréquentables », essayons de comprendre pourquoi ils admettent l'implantation de cultures inutiles et « dangereuses ».

Dangereuses pourquoi ?

Des faits sont éloquentes :

Un : dans les faits, elles sont certainement dangereuses puisque le gouvernement est en train de mettre en place une législation qui régleme la « dissémination » et la responsabilité. On y prévoit même le nettoyage des remorques, des outils servant à la plantation d'OGM.

Cela nous rappelle les fameuses farines animales.

Deux : les compagnies d'assurance se sont restructurées en 2002 pour ne pas avoir à assurer le risque lié aux cultures d'OGM. Le motif en est que le risque « n'est pas connu ». C'est exact : nul ne connaît les conséquences sur les utilisateurs, planteurs, consommateurs, sur l'écosystème, les animaux, les mutations. Conclusion : ne prenons pas de risque, évitons ces plantations.

Concernant la responsabilité,

Les ONG (Greenpeace et Nature et Progrès en tête) ont revendiqué que la responsabilité en cas de dissémination dans les champs voisins soit à charge des agriculteurs, c'est-à-dire que les agriculteurs devraient indemniser leurs voisins. Cet argument peut se défendre dans la mesure où les utilisateurs sont les premiers concernés par la plantation qu'ils mettent en place et qu'il peut s'agir d'une mesure de dissuasion mais... Les responsables devraient être les véritables promoteurs, les véritables demandeurs, à savoir les firmes qui souhaitent commercialiser les semences modifiées et l'herbicide conjoint. C'est eux avant tout qu'il s'agit de dissuader et non les agriculteurs qui risquent d'être dupes des allégations diverses et les jouets de l'industrie bien armée pour convaincre l'un ou l'autre de planter des semences OGM.

Ceux qui ont mis au point les produits sont bien plus à même d'en connaître les risques parce qu'ils en connaissent le contenu et les procédés de fabrication qu'ils appellent si nécessaire « secret de fabrication ». Une série de données échappera toujours à l'agriculteur, comme risque de lui échapper sa profession en symbiose avec la nature.

Il ne suffit pas d'éviter que les agriculteurs croient les mensonges, il faut plutôt empêcher que soient répandus à tous vents des mensonges éhontés. Car, les hommes proches de la terre n'ont pas l'habitude de se méfier des discours ou des arguments qu'on leur sert, on leur a appris à se taire, à croire les soi-disant élites intellectuelles. Leurs problèmes journaliers les incitent à faire confiance à ceux dont le métier est de parler. Leur esprit n'étant pas contaminé par la tromperie, ils ont peine à imaginer qu'on cherche à les leurrer.

L'homme qui fréquente beaucoup la nature est influencé par elle. La nature parfois cruelle mais pas trompeuse lui sert de modèle, elle lui permet d'ailleurs de rester confiant. L'humain a peine à imaginer que les autres peuvent être différents de lui, parfois même sans scrupule. Ainsi, les agriculteurs ont tendance à croire que les avantages qu'on leur fait miroiter sont réels et qu'ils auront l'un ou l'autre bénéfice à modifier leurs cultures, s'en remettant aux beaux parleurs si bien relayés médiatiquement. Ils savent aussi que le pot de fer brise souvent le pot de terre et qu'il vaut mieux plier que casser.

Quant aux politiques, de quelle façon seront ils rendus responsables des lois ou arrêtés qu'ils mettront en place pour permettre les cultures ?

A titre illustratif, pour imager le débat, en révéler le niveau avancé, citons un cas: les interpellations adressées de visu aux plus hautes instances d'un parti lors du FSE à Bruxelles reçurent pour argumentaire : « Moi aussi, j'aime les oiseaux et je regarde les arbres par ma fenêtre mais dans les cours de fermes, il se passe aussi des choses » !!!!!.... Les « choses » mériteraient d'être explicitées, ce ne fut pas fait sur le moment, la réponse atteignant sans doute son objectif, à savoir, couper court à tout discours ou conversation. Est-ce là une nouvelle tactique politique de rencontre des souhaits du citoyen ? Conclusion logique : la cause est entendue, le débat est clos avant d'avoir commencé? Ne reste qu'à ficeler la loi ? Les partis selon les personnes et les circonstances avancent l'un ou l'autre des arguments exposés plus haut. La panoplie est assez vaste...

Une fois réalisé le démontage des arguments vantant les avantages des chimères génétiques et devant les réponses des responsables politiques, il semble clair que la seule explication valable à l'acceptation politique est la pression économique souterraine et les promesses d'emploi. Il est plus difficile d'exposer les faces cachées d'un phénomène dont nous ignorons les méthodes et les rouages.

Le monde politique a un rôle utile et protecteur à jouer. Ne serait-il pas utile de faire marche arrière, de couper court aux dérives en dénonçant les pressions, de les mettre à jour pour désamorcer le processus de non sens auquel on force la société à participer ?

Où sont les hommes? Où sont les adultes libres, responsables et consentants? Le véritable choix passe par la connaissance de cause.

C'est à la liberté que tout ce qui vit est appelé.

Pour donner votre avis: envoyer un mail au gouvernement pour qu'il défende à la Commission européenne une politique de protection du droit à la précaution vis-à-vis des aliments et cultures transgéniques : <http://www.bite-back.org>

Quelques références :

1. « Ces OGM qui changent le monde » et "Génétiquement incorrect", G.E. Séralini, Flammarion, octobre 2004. Mr Séralini est professeur d'université à Caen en biologie moléculaire. Chercheur, il étudie les effets des pesticides sur la santé. Il participe à différentes commissions en tant qu'expert européen (Criigen). Ses publications renseignées ici sont claires, utiles et très accessibles financièrement.
2. Les fauteurs de famine- Emission Arte octobre 2002, sur l'agriculture indienne.
3. Conférence et rencontre avec Percy Schmeiser, Namur - octobre 2003
4. Bulletins Infogm sur Internet